

Une fois sur l'autre rive, nous avons remonté, sur notre droite, et après une heure de marche environ, nous avons aperçu une ferme isolée, c'était donc le samedi vers 3 heures du matin. Nous avons frappé et par une fenêtre un homme nous demanda ce que nous voulions en allemand. Nous lui avons dit que nous étions des prisonniers français évadés d'Allemagne et que nous voulions à manger.

Ce fermier, Monsieur Nicolas Didier, de Kranzenhof, commune de Reisdorf, vint nous ouvrir et nous conduisit à la grande grange à paille où nous avons dormi jusqu'au soir. Il vint nous réveiller vers 19 heures et nous guida vers la cuisine où la famille se mettait à table ; il y avait en plus nos quatre assiettes. Un vieillard nous fit signe de la main de nous asseoir et, à notre grande stupéfaction, nous adressa la parole en français, en nous disant que nous n'avions rien à craindre. Que vers 23 heures son fils, qui nous avait reçu le matin, nous conduirait chez un résistant. Vers minuit, nous arrivions avec notre guide chez Monsieur Zettinger, minotier à Moestroff.

Nous fûmes reçu avec honneur et joie. Nous y avons passé la journée de Pâques. Mr. Zettinger nous dit qu'il avait fait prévenir une famille de Bettendorf et qu'à la nuit il faudrait partir. Qu'un homme nous attendrait à l'entrée du pays. Avant de partir, il nous donna à chacun une pièce de 5 Mark.

A l'entrée de Bettendorf, vers les 2 heures le lundi 6 avril, un homme vint à nous et se présenta : Pierre Manderscheid. Il s'excusa de ne pouvoir nous conduire chez lui. car il avait déjà deux autres prisonniers français. Il nous emmena dans une cabane de carrière et pendant trois nuits il venait, avec Madame Manderscheid, nous apporter notre nourriture et prendre nos mesures pour nous fournir des habits civils. Le mercredi soir, nous quitions Mr. et Mme Manderscheid qui nous avaient apporté carte et boussole pour nous diriger vers la frontière belge à Autelhaut.

Avant de passer la frontière nous avons passé deux nuits chez un fermier Mr. Clemen Thein, 79, rue Principale à Hagen.

Je suis retourné avec ma famille revoir tous ces amis luxembourgeois et je ne pourrai jamais assez dire, ainsi que mes camarades, combien nous avons été touchés de voir de quelle façon et malgré la menace de la déportation ces braves gens nous ont

accueillis chez eux. Pourtant, nous n'étions que des *étrangers* et ils étaient tous pères de famille.

D'ailleurs l'un d'eux, Mr. Manderscheid est mort dans un camp en Allemagne. C'est grâce à eux que nous avons retrouvé nos familles.